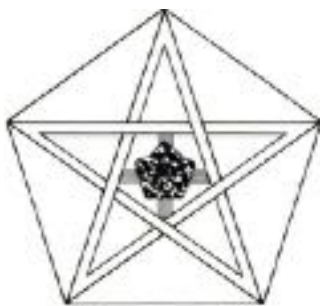


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

13^{ème} année No. 4



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 13ème année no.4 — 1991

Une nouvelle conscience

La Gnose, religion mondiale

Les écrits gnostiques de la Bibliotheca Philosophica Hermetica

La huitième et la neuvième sphère

Le Bien est en Dieu seul et nulle part ailleurs

Le naturel et le spirituel

Le temps et l'éternité

Une réalité illusoire

Une nouvelle conscience

Le monde de l'espace-temps où vit l'homme matériel est constamment soumis aux influences changeantes des rayonnements. Le Logos se charge d'établir une évolution continue sans toutefois que se manifeste quoi que ce soit de permanent. Cette règle est appliquée aussi bien dans la matière que dans les domaines éthériques, astral et mental.

Ce que nous pensons, voulons et sentons prend plus ou moins forme selon l'intensité avec laquelle nous nous adonnons à ces activités. Or ces formes s'attachent à nous et il n'est pas facile de les faire disparaître. Nos désirs, nos pensées et nos actes sont liés à ces formes. Elles déterminent notre état d'être ; et à un certain stade de développement elles fixent notre caractère et notre mode de vie. Chaque homme est, certes, différent mais nous construisons notre propre petit monde en accord avec ce que notre éducation et notre milieu nous apportent. Les choses avec lesquelles nous avons grandi nous sont familières. Lorsque, dans notre situation, une chose est considérée comme « bonne », cela est et reste bon pour nous, même si d'autres pensent différemment. Ainsi apparaissent des préjugés qu'un observateur objectif ne saurait reconnaître comme justes. De même, lorsque nous jugeons mauvais quelque chose suffisamment longtemps, c'est et cela reste mauvais pour nous. Dans ces conditions, des projections sur le plan subtil ont lieu menant à des situations absurdes.

Le bien et le mal se développent dans le monde de la bipolarité. On définit ce qui est bien et ce qui est mal, puis ces conceptions disparaissent. On croit pouvoir juger sur cette base avec bonne conscience. C'est pourtant une fixation de la compréhension cristallisante. Au contraire, il y a un développement qui tente de s'opposer à cette cristallisation et que l'on peut définir par la notion de souplesse.

Par la répétition continue, les hommes créent des notions qui à leur tour polarisent la conscience jusqu'au moment où elles dominent tellement les hommes qu'elles les emprisonnent. Ils doivent alors agir en concordance avec ces notions, ces images, ces critères, engendrant ainsi le destin correspondant. Nous ne constatons pas seulement ce processus chez l'homme individuel, il s'applique à tous les hommes et il est encore renforcé par les rayonnements actuels de notre champ de vie. Ces rayonnements consolident une forme, en brisent une autre. C'est ainsi qu'à un moment une forme cristallise bien au-delà de la normale et que certaines personnes ou certains groupes influencent fortement, pendant un temps, les événements d'un pays ou du monde. Cela n'a pas toujours lieu par la force mais peut aussi arriver par des moyens diplomatiques raffinés. Il est possible d'employer toutes sortes de méthodes pour conserver une certaine influence, même si celle-ci est attaquée et brisée. Pour finir, les différentes sphères d'influences se heurtent au point d'en arriver à la lutte ouverte; et cela dans les petites choses comme dans les grandes.

On le voit au Moyen-Orient, mais aussi entre les différentes ethnies de l'Union Soviétique, par exemple. On le voit entre les gens, entre les institutions, etc. Chacun réagit aux influences fluctuantes régnant dans le monde. C'est plus que jamais vrai à notre époque. On récolte ce que l'on sème. En d'autres termes, ce qui a pris forme réclame ses droits.

Nous avons déjà abordé la notion de souplesse en opposition à la cristallisation. Pourtant aucun homme ne saurait se maintenir par la souplesse s'il n'y ajoute pas autre chose. Néanmoins celle-ci peut faire que l'on devienne très compréhensif et tolérant et que l'on s'applique à résoudre les conflits. Ainsi il arrive que l'on sauve une situation, évite la lutte, écarte les malentendus. Quelqu'un qui agirait de la sorte créerait l'harmonie autour de lui. Pourtant à la longue il court à l'échec car les situations conflictuelles n'en finissent jamais et les oppositions se présentent perpétuellement. Il faut qu'il comprenne qu'il vit dans un monde où la paix et le repos définitifs n'existent pas. Et c'est justement parce qu'il désire cela qu'il se met en quête d'un champ de vie où ces valeurs existent.

Adieu au monde

Cette recherche est soutenue par la Fraternité universelle de Christ au moyen de l'Enseignement universel et de son rayonnement. L'atome-étincelle d'esprit du microcosme réagit aussi à une telle impulsion. L'homme qui se dégage de toutes les autres influences éprouve alors le rayonnement de cet atome. Lorsqu'il perçoit ce rayonnement dans son être, un processus commence qui le conduit hors de la nature ordinaire vers un état d'être tel qu'il est encore « dans ce monde, mais plus de ce monde ». Il aspire à la paix intérieure et à la connaissance véritable. Il ne juge plus jamais les autres, ni cette nature, car il sait que l'humanité est prisonnière d'un circuit fermé que seule une conscience supérieure est en mesure de rompre. Sur la base d'une compréhension profonde, souplesse et tolérance deviennent son partage. On dit des anciens sages qu'ils avaient renoncé au monde.

Quand on prend connaissance de cette notion et de leur enseignement, on considère en général ce renoncement comme une tâche ardue: délaisser le monde signifierait devoir se priver beaucoup. Cela exigerait d'être dur envers soi-même et nombreux sont ceux qui reculent, effrayés. Le véritable chemin libérateur est pourtant très différent. Car l'homme arrivé à la limite, qui comprend la dynamique désespérée et sans perspective de la nature de la mort, lui dit bien volontiers adieu dès l'instant où il trouve une autre réalité.

Le but de l'existence, dans ce monde, c'est de devenir conscient, premièrement de son propre état d'être, et deuxièmement d'un autre champ de vie, un champ de vie supérieur. On ne peut gravir le chemin de l'évolution et être initié aux mystères de la rédemption que sur la base d'une nouvelle conscience. Nous retrouvons l'image symbolique du chemin de l'évolution dans le caducée de Mercure avec ses deux serpents. Max Heindel et Rudolf Steiner font remarquer que ces deux serpents symbolisent l'involution et l'évolution humaine. Sur l'un des serpents, nous voyons de haut en bas trois boucles représentant les périodes de Saturne, du Soleil et de la Lune. Au point le plus bas se trouve la période de la Terre. Cependant la

queue de ce serpent n'est pas reliée à celle du serpent de l'évolution. La queue du serpent de l'involution est en relation avec l'influence de Mars qui, par une impulsion dynamique, pousse l'homme à la réalisation et l'amène enfin à la conscience que tout développement dans cette nature est sans perspective et condamné à la ruine. Quand un homme découvre cela et trouve la paix que procure cette prise de conscience, quand ses instincts naturels se taisent parce qu'il est fatigué de lutter, alors le principe spirituel intérieur, l'atome-étincelle d'esprit, s'éveille et se met à influencer la conscience.

C'est ainsi que naît ce qu'on appelle « la sagesse supérieure » . Les influences en provenance d'un plan supérieur - Mercure, le messager de Dieu - le touchent et il entre en contact avec le serpent de l'évolution, en relation avec la tâche de Mercure pendant la période de la Terre, à savoir la formation d'une nouvelle conscience. Le passage du serpent de l'involution au serpent de l'évolution du caducée de Mercure n'est pas automatique. Il ne peut se faire que si l'homme franchit le point le plus bas de l'existence terrestre et qu'ainsi sa conscience effectue un revirement tel que le principe supérieur de son être parvienne à se manifester. Aussi longtemps que l'humanité négligera ce processus, sa vie sur terre sera continuellement brisée, il y aura des « guerres et des bruits de guerre » et le circuit fermé de la vie se perpétuera. la nouvelle conscience en croissance

De grands changements sont visibles à notre époque. Les blocs puissants qui se sont affrontés pendant des dizaines d'années changent les uns vis-à-vis des autres. Aujourd'hui, toutes sortes de querelles jusqu'ici restées dans l'ombre sont mises en lumière. Des luttes s'élèvent entre des groupes, des peuples et de plus en plus entre les individus. Les grandes puissances voient clairement qu'il est préférable de ne plus se combattre ni se détruire, car cela fait grand tort à son propre camp. Mais cette prise de conscience ne signifie pas la possession d'une nouvelle conscience. Et les luttes intestines à l'intérieur des blocs montrent bien que la conscience est encore limitée et qu'il faudra faire encore beaucoup d'expériences.

En même temps, une influence agit, forçant l'homme à se découvrir et, en dévoilant toujours plus son être réel, à faire des expériences de plus en plus profondes. On voit ainsi toujours plus crûment les différences. Il faut que le monde change et l'homme se sentira harcelé tant qu'il n'aura pas accompli ces changements.

Quelle attitude doit adopter un élève de l'École Spirituelle dans une telle situation? On lui conseille de suivre le vrai chemin, et certainement pas de prendre parti, quelle que soit la lutte. Tout choix le lie et l'implique dans les rapports de force dialectiques qui captent ensuite son âme et sa conscience. Quand on perce à jour le caractère de la nature et que l'on en souffre, lorsque l'être dialectique est fatigué de lutter, on ne souhaite plus rien d'autre que de dire adieu à tout pour faire de la place à la conscience supérieure. Comment commencer? Le début se situe à un moment psychologique, en un point du temps, quand, saturé d'expériences, on arrive à la limite de la nature. Il ne s'agit pas là d'une définition théorique, mais d'une réalité que l'élève vit. Chaque développement de la nature terrestre est significatif: il mène à la plénitude d'expérience dont nous avons parlé. Dans Faust, Goethe dit : « Celui

qui, plein d'aspiration, fait toujours effort, nous pouvons le sauver. » La nouvelle conscience qui se met à grandir est toujours bien « dans » ce monde, autrement dit elle se manifeste dans l'être humain, mais elle n'est plus de ce monde. Elle se tient au-dessus de toute lutte.

La Gnose, religion mondiale

Historien des courants spirituels et chercheur, le professeur néerlandais G. Quispel dit un jour lors d'une conférence : « Le christianisme n'existerait-il pas, la Gnose serait toujours la Gnose. » Il arrive à la conclusion qu'il faut considérer celle-ci comme une religion mondiale, et il n'est pas le seul de cette opinion. S'appuyant sur leurs investigations scientifiques, beaucoup de spécialistes de l'histoire religieuse finissent par dire que la Gnose est d'une extrême importance mais que, malheureusement, elle fut sacrifiée au profit d'une église temporelle et profane environ trois cents ans après Jésus-Christ.

Adolphe von Harnack, chercheur protestant, affirme que ce tournant décisif, vers l'an 300, dans l'histoire de l'église est à attribuer à l'implantation de celle-ci en tant qu'institution ayant le privilège exclusif de s'appeler « catholique » (ce qui signifie universel) et à son introduction d'une doctrine intitulée Regula Fidei. Ces règles déterminaient qui était chrétien et qui ne l'était pas. Les critères en étaient purement profanes: est chrétien celui qui se soumet inconditionnellement à la doctrine. C'est ainsi que le christianisme intérieur issu du rayonnement atmosphérique christique — créateur du Verbe fait chair — fut vaincu et éclipsé par le dogmatisme de l'église. Celle-ci expulsa de la conscience humaine et nia la force du Logos, la vibration divine originelle qui se cache derrière le Verbe et la philosophie christique. Cette apparente victoire des puissants de ce monde sur le Verbe vivant et libérateur — le christianisme gnostique — précéda le Concile de Nicée qui eut lieu en 325, tandis que l'enseignement de la réincarnation fut supprimé des écrits canoniques.

Les historiens prouvent aujourd'hui que, jusqu'à cette époque, donc durant plus de trois cents ans, des hommes s'efforcèrent ardemment de réaliser la véritable imitation de Christ. Il est devenu évident que les gnostiques possédaient les qualités et la connaissance nécessaires pour être considérés comme des imitateurs de Christ. Dans de nombreux ouvrages et livres historiques traitant de religion surgissent des noms rayonnant la Lumière comme: Simon le Magicien, Marcion, Basilide, Valentin, Apollonius de Tyane, Clément et Origène. Ces deux derniers, qui étaient d'Alexandrie, enrichirent le christianisme originel de leur science issue des périodes préchrétiennes mais parfaitement gnostique, tel l'enseignement du Logos d'Héraclite.

La doctrine du Logos n'est pas théorique ; c'est la vivante expérience de la force divine qui se manifeste dans ce monde comme Verbe vivant et s'exprime comme Voix et Nom, comme son et vibration. L'enseignement d'Héraclite d'Éphèse portait sur cette force et sur l'activité du

Logos. Avant que l'église catholique ne s'imposât comme une institution, on connaissait cette force et on la désignait comme le Logos ou la Gnose. L'existence d'Écoles gnostiques ou Écoles des Mystères était chose ordinaire aussi bien avant la naissance de Jésus Christ qu'après. Ce n'est que quelques centaines d'années plus tard que tout ce qui existait en ce domaine et rappelait l'activité de la Gnose, fut banni du cadre de la vie humaine. Des concepts tels que Gnose, Logos, école spirituelle, école des Mystères, école d'Alexandrie, tout ce qui avait rapport au christianisme ésotérique se perdirent. On s'efforça de le dissimuler et de l'étouffer. L'église le combattit durant quatre cents ans et finit par l'emporter.

Pistis et Sophia

Ce n'est qu'à notre époque que la découverte des écrits de Nag-Hammadi attira l'attention du monde sur l'existence de ce mouvement gnostique. Avec les concepts de Pistis et de Sophia, le chercheur critique se rend compte que, derrière le Verbe, il y a une force christique atmosphérique sensible ; que le christianisme actuel est dégénéré, dépouillé de toute signification ésotérique et mystique, car il nie ces forces, ou les passe sous silence.

Mais il est maintenant trop tard pour l'église. L'ère du Verseau a commencé et ses rayonnements font leur œuvre. L'homme se détache de tous les dogmes, il se libère de la tutelle des églises. Il recommence à faire la distinction ce qui est aride, froid, fixe, dogmatique, et ce qui agit de façon nouvelle, vivante, inspirée. Il ressent si oui ou non une force véritable se trouve derrière les mots ou si ceux-ci ne sont que théoriques, creux et vides. Les hommes de toutes les époques aspirent à quelque chose de tangible, à une religion sensible, à la vraie spiritualité. Ils ont vu que presque deux mille ans de christianisme n'avaient pas fait avancer l'humanité. Ils cherchent le bonheur dans les religions asiatiques, par des techniques orientales de méditation. Ils ne savent pas que l'échec du christianisme a pour cause sa lutte contre la Gnose et son reniement du Logos. Ils ne savent pas non plus que la Gnose est toujours active, qu'en réalité on ne peut pas la combattre, qu'elle est invulnérable. De même que le soleil a toujours brillé et ne cessera pas, de même la Gnose est toujours là et rayonne.

En général, l'humanité ignore aussi que se manifeste à nouveau dans le monde une École spirituelle, une communauté gnostique qui transmet la force du Logos. Une École dans laquelle le Verbe, la Parole du commencement, est prononcé, où les forces de la Pistis et de la Sophia agissent et où la Force Christique atmosphérique est présente et tangible. On ne sait toujours pas, en général, que l'église actuelle n'a consolidé sa puissance qu'après quatre cents ans de lutte pour anéantir le christianisme originel, donc qu'elle n'est pas fondée sur la Gnose. Mais la Vérité reste la Vérité, quand bien même elle serait réprimée pendant des siècles. L'ère du Verseau ne changera pas seulement toutes les relations existantes dans le monde, mais il portera la Vérité à la lumière. Sans la force du Logos, sans la Gnose, l'homme n'a jamais pu parvenir à la juste compréhension de Christ. C'est pourquoi les églises établies ont échoué. Elles ont ouvertement combattu la vivante force de la victoire. Elles qualifièrent les disciples de la Gnose d'hérétiques, les persécutèrent et les tuèrent. C'est pourquoi la

Gnose ne fut vivifiée qu'en secret. Seuls des hommes courageux gardèrent vivante cette force dans le champ du monde. Pour la masse, il restait les dogmes d'une église profane. L'impulsion ardente, la puissante effusion de force destinée à la délivrance de l'humanité fut réduite, en fin de compte, à une institution, à un pouvoir établi, bien de ce monde, qui jeta tous les chrétiens dans l'ignorance, l'impuissance et l'assujettissement. L'humanitarisme prit la place de l'Amour divin, la théologie celle de la Sagesse divine, et les dogmes celle de la Foi véritable. Les mystères devinrent lettres mortes, la force christique libératrice ne trouva plus d'écho.



Montségur, citadelle des Cathares et témoin silencieux du travail gnostique dans la matière. Au sud de la France sommeille le souvenir de l'oeuvre libératrice de la Fraternité des Cathares. La Rose-Croix actuelle, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, tient en haute estime cette Fraternité précédente et, pour honorer sa mémoire, organise en septembre 1991 pour ses élèves une conférence internationale à Ussat-les-Bains, dans la vallée de l'Ariège. Cette conférence se tiendra sous le signe de la parole cathare : « Lux lucet in tenebris », la Lumière brille dans les ténèbres!
(Photo Pentagramme)

La Jeune Gnose

Mais après si longtemps, la force du Porteur d'Eau est actuellement en train de délivrer l'humanité du carcan de l'impuissance et de l'ignorance. La Jeune Gnose pourra-t-elle reconduire les hommes à l'origine ? Pourra-t-elle les guider jusqu'au christianisme originel, dont l'existence remonte bien avant la naissance de Jésus de Nazareth et se perpétuera dans le futur ? Le Lectorium Rosicrucianum, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est une école spirituelle septuplement manifestée, dans laquelle agit la force du Logos. À l'intérieur de cette structure septuple, s'est formée une école des Mystères complète, une école initiatique où le candidat a la possibilité d'utiliser la force christique pour parcourir le chemin de la victoire.

Après des siècles, une école spirituelle s'est créée, qui se sert à nouveau de la méthode d'initiation appliquée dans les écoles spirituelles d'Égypte, de Grèce et d'Alexandrie. Il n'est plus nécessaire qu'elle agisse en secret. Il dépend maintenant du développement intérieur et extérieur de l'École Spirituelle manifestée de nos jours que la voix de la Gnose résonne clairement dans le monde, pour que l'humanité reconnaisse l'origine de la connaissance et se tourne vers la Gnose. La Jeune Gnose se fait connaître. En s'orientant collectivement et intensément sur la Gnose, tous les hommes rassemblés sous la Rose-Croix invoquent la force-lumière libératrice et répondent en tant que groupe à la force du Logos, formant ainsi le Corps Vivant de l'École Spirituelle. Dans ces conditions, le champ de force se déploiera, croîtra et deviendra si intense qu'il ne passera plus inaperçu, aussi bien dans le champ astral que dans le monde matériel. Les efforts entrepris pour la libération de l'âme en seront soutenus et de nombreux chercheurs se sentiront attirés magnétiquement vers le champ de force. Il y a une philosophie logique, empruntée à l'Enseignement universel séculaire, qui inspire le travail entier de l'École Spirituelle. Cette ligne directrice claire dépasse le caractère dialectique de ce monde car elle trouve son origine dans le monde statique, le monde divin.

C'est à cela que le chercheur aspire précisément parce qu'il veut enfin échapper au circuit perpétuel de la corruption et de la mort. Pour le vieil homme, produit de cette nature, il est difficile de suivre cette nouvelle orientation. Il n'est pas en état de naviguer dans la bonne direction ; sans compas, il tourne en rond, symbole de tout ce qu'il entreprend dans ce monde. Tout retourne à son point de départ, tout tourne dans son propre circuit fermé. La Gnose ne connaît que la seule ligne droite, l'orientation unique, et ne dévie ni à gauche, ni à droite du chemin choisi. De même qu'il n'y a qu'un seul Dieu, de même il n'y a qu'une unique Vérité, qui ne tolère aucun compromis et ne se laisse pas altérer. L'existence de deux ordres de nature différents, le monde divin et le monde de la chute, marque la séparation entre l'éternité et la corruptibilité. Cette ligne de séparation est impossible à dévier.

Seule cette Vérité incontestable et rectiligne fait que l'École de la Rose-Croix existe dans ce monde. Et elle constitue l'unique chemin de la victoire sur le monde. Toujours plus nombreux seront ceux qui le reconnaîtront. Combien seront-ils ? Cela dépend de l'ardeur avec laquelle l'École Spirituelle donnera l'exemple. Plus droit sera le chemin, plus facile à suivre sera-t-il

pour un grand nombre. Et là s'applique la parole biblique : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

Les écrits gnostiques de la Bibliotheca Philosophica Hermetica

En grec le mot gnose signifie « connaissance » au sens d'une certitude ou d'une compréhension intérieure. Selon le professeur G. Quispel, c'est la connaissance du coeur. Jan van Rijckenborgh décrit cette notion comme « le résumé de la sagesse antique, la somme de toute connaissance concernant directement la vie originelle divine d'un courant de vie humain non terrestre et véritable. » La Gnose est la connaissance du chemin permettant à l'humanité perdue de retrouver son état originel.

L'histoire de ceux qui ont étudié la Gnose en y conformant leur vie est difficile à relater. Au cours des siècles la trace des gnostiques s'est effacée. Mais une grande quantité d'écrits gnostiques ayant été découverts en 1945 à Nag Hammadi, dans la vallée du Nil, il est devenu possible de reconstituer une petite partie de cette histoire. Cependant la Gnose n'a jamais cessé d'agir, que la recherche scientifique en détecte les traces ou non. Plus que jamais la science actuelle soumet la Gnose et ses développements à une étude approfondie et analyse son influence. Les écrits gnostiques et la littérature qui en découle sont le point de départ et le fil conducteur. Dans ce cadre il importe de conserver ces écrits et de les rééditer là où cela est possible. Pour l'homme en quête de la connaissance divine et aspirant aux valeurs de l'origine, ils sont importants car ils recèlent un savoir profond.

Ces dernières années, l'intérêt pour la Gnose et les écrits gnostiques s'est beaucoup accru. Des congrès et des symposiums ont été organisés autour de ce thème. A la fin de l'année dernière, un congrès a eu lieu à Amsterdam sous le titre: La Gnose hermétique au cours des siècles. Au nom de la Bibliotheca Philosophica Hermetica, M. J.R. Ritman a insisté sur la nature et la signification des écrits hermétiques et sur le rôle de la bibliothèque dans ce domaine. Le Pentagramme vous présente cette allocution accompagnée de citations de différents ouvrages.

Ensuite nous présentons au lecteur un texte attribué à Hermès Trismégiste, intitulé l'Ogdoade et l'Ennéade, qui fait partie d'un ensemble d'écrits hermétiques qui seront traduits en néerlandais. Il s'agit de textes non traduits et inconnus. La traduction du texte présenté a été faite par le professeur

R. van den Broek, un des deux traducteurs de l'édition néerlandaise du Corpus Hermeticum parue récemment.

« La Bibliotheca Philosophica Hermetica est particulièrement heureuse de vous offrir une véritable perle hermétique à l'occasion du congrès sur le thème : La Gnose hermétique au cours des siècles, sous la forme du Corpus Hermeticum traduit du grec par les professeurs Gilles Quispel et Roelof van den Broek. »

La première édition du Corpus Hermeticum parut en 1607 à Alkmaar, et on peut considérer cette nouvelle traduction comme la reprise à notre époque d'une longue tradition. Dans la préface, le directeur de la bibliothèque, le professeur F.A. Janssen, présente les publications précédentes parues en langue néerlandaise.

On peut regarder cette nouvelle édition du Corpus Hermeticum, comprenant un abondant commentaire et fondée sur une étude et une approche scientifique, comme une véritable source de force spirituelle. Elle témoigne à sa façon d'une tradition hermétique qui, depuis le début de notre ère, appartient à une histoire spirituelle pleine de richesses. La Bibliotheca Philosophica Hermetica lui donne une place sur le carré hermétique que forment la philosophie hermétique, la mystique chrétienne, l'alchimie et les écrits et manifestes des Rose-Croix qui témoignent de l'histoire et du contenu de la Gnose tout au long des siècles. Ainsi cette nouvelle édition arrive en même temps et devance en partie le congrès sur la Gnose qui nous réunit ces jours-ci à Amsterdam.

Nous parlons de cet ouvrage en relation avec l'exposition qui a eu lieu à la bibliothèque sous le titre: Hermès Trismégiste, Pater Philosophorum, inaugurée le 13 décembre 1990 d'une manière particulièrement inspirée par le professeur Mahé. Le catalogue de l'exposition, élaboré par le professeur F. van Lamoën », présentait environ une centaine d'écrits en relation directe avec le Corpus Hermeticum, l'Asclépios, la Table d'Émeraude et d'autres écrits hermétiques. Nombre de ceux-ci avaient été mis à la disposition de l'exposition par des bibliothèques célèbres comme la Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam, la Bibliothèque royale de Bruxelles, la Bibliothèque Laurentienne de Florence, la British Library de Londres, la Bibliothèque Nationale de Paris et la Folger Shakespeare Library de Washington. Il y était exposé quinze manuscrits dont le plus ancien était l'Asclépios, manuscrit sur parchemin datant du 10ème ou 11ème siècle appartenant jadis au Cardinal philosophe Nicolas de Cuse et se trouvant actuellement à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Il y avait également environ quatre-vingts ouvrages imprimés et bien entendu la nouvelle traduction du Corpus Hermeticum en néerlandais. D'un point de vue historique, cette exposition couvrait mille ans de textes basés sur les œuvres d'Hermès Trismégiste.

Un double objectif

La Bibliotheca Philosophica Hermetica et son équipe de spécialistes scientifiques se sont fixé un double objectif. Premièrement, réunir éventuellement le plus de textes possible, manuscrits

et imprimés, documents et littérature de référence classés par ordre historique. Aujourd'hui cette bibliothèque comporte 15000 écrits dont 4000 remontent avant l'année 1800. Parmi eux il y a 300 incunables du 15^{ème} siècle et 400 manuscrits dont 150 datent du Moyen-Âge.

Deuxièmement, elle considère qu'il est de sa responsabilité d'ouvrir ses abondantes sources d'information aux chercheurs scientifiques et spirituels, en particulier en organisant des expositions et des congrès ou en y participant, afin de rendre accessible cet aspect encore quasiment inconnu de l'histoire de la culture européenne. Une bibliothèque n'est pas seulement un endroit où s'entassent des livres; elle est avant tout un témoignage et un moyen de transmission; dans notre cas c'est une source de renseignements spirituels se référant, comme nous le savons, au christianisme hermétique et à ses origines. Une bibliothèque hermétique est un réservoir de sagesse et d'énergie hermétique, c'est une construction hermétique par laquelle le monde de l'esprit (le monde divin) rayonne sur le monde humain de l'âme (le monde intérieur). C'est pourquoi, aujourd'hui, comme par le passé, c'est le lieu indiqué pour la sauvegarde de l'héritage spirituel, lieu de rassemblement de centaines d'écrits se référant tous à une dimension spirituelle qui explique la vie.

La sagesse d'Hermès Trismégiste témoigne à profusion de ce monde spirituel. Dans la triple relation Dieu-cosmos-homme, Hermès est le messager, celui qui répand la parole divine. Il est question d'Hermès le trois fois grand, l'architecte-prêtre-roi d'une triple plénitude de manifestation : le monde matériel, le monde de l'âme et le monde de l'esprit. Hermès Trismégiste, Père des philosophes (Pater philosophorum) est le fondateur d'un chemin de développement gnostique qui a pris son nom et que nous connaissons comme le christianisme hermétique. C'est à lui également que nous avons emprunté le nom de la Bibliotheca Philosophica Hermetica. Dès les premiers jours de la naissance du christianisme hermétique, il a été la source spirituelle d'inspiration et il continue de nos jours à exercer son influence, non en tant que personnage historique ou figure symbolique, mais comme le père spirituel présent au berceau d'une tradition spirituelle qui débuta à l'aube de l'histoire humaine. Son principe fondamental est la relation entre Dieu, le cosmos et l'homme. Un des axiomes d'Hermès est la définition, reprise par la bibliothèque : « Dieu est une sphère infinie, dont le centre est partout et la circonférence nulle part. »

Hermès Trismégiste, le dieu égyptien Thot, le dieu grec Hermès sont des dénominations symbolisant un aspect spirituel qui s'est manifesté au cours des derniers millénaires et représentent le messager, le guide, celui qui annonce la parole spirituelle. Il est la lumière spirituelle dont parle Jean dans le prologue de son évangile : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ... La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. » La manifestation ininterrompue de la parole vivante, la lumière du commencement, qui brille continuellement dans les ténèbres où sont plongés les hommes, représente un triomphe, mais aussi une tragédie profonde pour celui qui ne la saisit pas. De mémoire d'homme, c'est le besoin d'explication de ce triomphe de la lumière ainsi que de la grande tragédie humaine qui pousse à la création d'une bibliothèque hermétique.

La bibliothèque, parvis du temple de la vérité

La Bibliothèque d'Héliopolis, dans l'Égypte ancienne, se trouvait il y a cinq mille ans à l'endroit où se situe aujourd'hui le Caire. Elle était directement reliée au centre initiatique, à la ville des prêtres de Memphis, où étaient enseignés les différents aspects des Mystères d'Isis, d'Osiris et d'Horus; au centre de cet enseignement figurait la connaissance du cœur et de la parole divine. À Alexandrie, lieu important du développement de la philosophie hermétique, se trouvait, il y a 2000 ans, une bibliothèque qui fut par la suite la proie d'un incendie. Ces lieux étaient de véritables parvis du temple de la vérité, où se rencontraient toutes sortes de courants philosophiques et où étaient établies des écoles des Mystères. Ces dernières mettaient le candidat face à des conditions sévères auxquelles il lui fallait répondre lors d'une phase préparatoire.

L'abandon total de toute ambition sur le plan de la personnalité était l'élément principal. C'était la mise en pratique de l'endoura, le brisement total du moi, un chemin entièrement orienté sur le silence divin, que le candidat devait accepter pendant de longues années. La maxime d'Hermès appelé parfois « le dieu du silence mystique », est d'ailleurs celle-ci: « Honore Dieu dans le silence, l'unité demeure en elle-même. »

Ce silence hermétique est également décrit dans le Livre des Morts égyptien. Il faut entrer dans ce silence pour avoir part aux mystères d'Hermès Trismégiste et à sa sagesse universelle. Depuis toujours il a été exigé que les écoles des Mystères, les communautés d'initiés et de candidats, paraissent en tant que lieu de développement progressif. C'est une réalité qui est toujours valable aujourd'hui pour chacun et que le mystère d'Hermès Trismégiste cherche à dévoiler.

Le guide spirituel du Lectorium Rosicrucianum, Jan van Rijckenborgh, écrit à ce sujet dans le Tome IV de La Gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent, propagée et expliquée de nouveau d'après La Table d'émeraude et le Corpus Hermeticum d'Hermès Trismégiste : « La sagesse omniprésente est, comme nous le savons, un rayonnement, une vibration, une force universelle de lumière, une grande force électromagnétique très particulière. Elle est la plus haute radiation de la manifestation universelle, la radiation de l'Esprit lui-même. Et quand, dans un être humain, la conscience hermétique commence à se faire jour, il reconnaît aussitôt la radiation de l'Esprit, l'éprouve et en fait l'expérience. Il naît alors entre le champ de l'Esprit universel et l'homme hermétique un foyer, un point de rencontre, ardent, puissant, illuminant; le point, le foyer où l'Esprit et la conscience se regardent face à face. L'esprit de ce foyer, c'est Pymandre, la conscience hermétique. Et quand cette conscience s'adresse à l'esprit et que par suite le feu de l'esprit s'enflamme dans le foyer de la rencontre, il en surgit une structure lumineuse de lignes de force et l'homme hermétique rencontre alors Pymandre. »

Ce chemin d'initiation s'exprime dans la figure mythique d'Hermès Trismégiste. Qui était-il ; qui est-il ? Nous savons par les multiples sources actuelles qu'il est le père spirituel de la

sagesse fondamentale, laquelle s'étend loin au-delà des domaines de l'espace et du temps, et est donc placée symboliquement dans un tombeau, soustraite à l'oeil de ce monde. Ce tombeau est en dehors de l'espace et du temps, bien au-dessus de la vie et de la mort, et on le découvre uniquement grâce au processus spirituel de développement de la conscience de l'âme-esprit.

Le tombeau d'Hermès

La découverte de la tombe où le père spirituel Hermès Trismégiste est assis sur un trône d'or, tenant à la main un livre dans lequel est gravé le texte de la Table d'Émeraude, nous est contée dans un ouvrage de Julius Ruska traduit de l'arabe et qui représente une importante contribution à l'histoire de la littérature hermétique. Nous nous référons à l'écrit du 6ème siècle Krates, portant comme titre « Celui qui a chassé les ténèbres et éclairé le monde infernal. » Il y est relaté l'histoire originelle d'Hermès Trismégiste. Citons ici un écrit attribué à Apollonius de Tyane, « Das Buch Apollonius des Weisen über die Ursachen » (Le livre d'Apollonius le Sage sur les causes premières) :

« J'enseigne et décris dans mon ouvrage la sagesse dans laquelle j'ai été initié, afin que vous entendiez ma sagesse, qu'elle pénètre dans votre esprit et transperce votre être. Celui qui a assimilé ma parole dans son être afin que son être (spirituel) s'en émeuve, de sorte qu'il soit parfait, libéré de toutes entraves spirituelles, libre des ténèbres qui font écran entre lui et l'aspiration à la connaissance et à la sagesse ; celui-ci acquiert, par la force de son être, le soutien de la force de la parole, selon la force de son être et dans la mesure où la parole se lie à son être, de sorte que par l'assistance de la nature propre à la parole (spirituellement active) il pourra trouver la force d'avoir accès à la sagesse et à la compréhension de la structure des êtres et de la cause des choses.

Toutefois, si quelqu'un n'est pas poussé par son être même à écouter ma parole, cela vient de ce que sa lumière s'est enveloppée de ténèbres et de toute la matière grossière qui se trouve entre son être et la montée des marches de la sagesse, comme un nuage noir obscurcit la lumière émanant d'un regard rayonnant et l'empêche de s'unir à la lumière des étoiles rayonnantes. Et je veux vous dire mon nom afin que vous deveniez avides de ma sagesse et réfléchissiez à mes paroles, pour que vous les reteniez jour et nuit, et acquerriez ainsi, par une recherche approfondie, la connaissance des secrets de la création et les merveilles des créatures. Je suis Balinus, seigneur des talismans et des miracles.

Je suis celui qui a pénétré dans l'obscurité chambre funéraire et y est allé chercher la connaissance des mystères de la création dans le livre d'Hermès le Sage. Je suis l'homme qui a obtenu la connaissance et la sagesse de celui qui gouverne le monde, pour moi en particulier, qui est relié à un être subtil, libre de toutes entraves, ce qui lui permet, de par sa subtilité, de percevoir les choses à jour et de comprendre par les sens intérieurs tout ce qui reste caché aux sens extérieurs, c'est-à-dire par la pensée, la compréhension, la perspicacité, l'effort

et la force de discernement; mais par les sens extérieurs, on perçoit ce qui appartient à leur domaine, à savoir les couleurs, les saveurs, les odeurs, les sons, le goût et l'odorat.

Il n'y a donc plus rien dans la création, ni dans le spirituel, le subtil et le lumineux, ni dans le grossier, le lourd et le matériel (rien de ce qui ressort des sens extérieurs et des sens intérieurs) dont je n'aie pénétré l'essence, la cause et la nature, et que mon livre n'ait pas sondé par sa subtilité et sa symétrie, de sorte qu'il triomphe de la matière grossière, qui est son contraire.

Je vous dis donc, écoutez bien mes paroles: chaque chose provient des quatre natures, à savoir de la chaleur, du froid, de l'humide et du sec, de sorte que la nature de chaque chose est reliée à toutes les autres, ce qui fait qu'elles font partie d'un seul et même circuit fermé, c'est-à-dire qu'un seul ordre les réunit et qu'une seule et même sphère céleste tourne avec elles. Sa partie supérieure est reliée à sa partie inférieure et sa partie la plus proche à sa partie la plus lointaine. Elle est composée tout entière d'une seule matière de base, elle est marquée par une seule et unique signature où n'apparaît aucune différence. Mais après avoir été frappée par les hasards (accidents), des différences ont surgi dans les parties de cette matière, les qualités se sont distinguées par une composition changeante des quatre natures et les choses ont obtenu des noms différents sur la base de leur substance et forme différentes.

Cependant, quand les matières se différencient l'une de l'autre par leur composition, elles restent toutefois reliées les unes aux autres, elles s'attirent ou se repoussent, et se fondent les unes dans les autres dans la mesure où elles sont apparentées ou différenciées, et ce qui est apparenté est attiré par la cohérence et ce qui est opposé repoussé par le contraste. Tel est le secret du monde et l'explication des racines de la nature. J'ai donc décrit la connaissance de la liaison des natures entre elles, concernant leurs relations et différences, afin que la connaissance en devienne accessible à celui qui étudie ce livre jour et nuit sans faillir. Ainsi il acquerra la capacité de détacher les choses de leur matière et il mettra les quatre natures et leurs contraires en relation les unes avec les autres, il aura alors la maîtrise de la connaissance des causes des choses.

J'ai placé cette explication au début de mon ouvrage afin que chacun de ceux qui la comprennent soit au courant des points capitaux de la connaissance, et soit ainsi conduit par elle à la révélation des secrets de la création et de ce fait à la représentation et à l'explication de la nature.

Et je vous dirai ensuite mon arbre généalogique et mon origine. (Je dis) que, étant encore enfant et habitant le pays de ma naissance, j'appartenais à la population d'une ville dénommée Tuwana et que je ne possédais rien. Or il se trouvait dans ma ville natale une statue en pierre sur une colonne d'or où était gravé : « Regarde-moi, je suis Hermès, le trois fois sage; j'ai placé ouvertement ce signe merveilleux devant tous les yeux, mais ensuite je l'ai enveloppé de ma sagesse afin que personne ne s'en approche, sauf un sage comme moi. »

Sur le devant de la statue était écrit en langue originelle : « Que celui qui veut apprendre à connaître les secrets de la création et à se représenter la nature, regarde sous mon pied. »

Mais les hommes ne comprenaient pas ce que cela signifiait et, cherchant sous son pied, ne trouvaient rien. Jadis, dans ma jeunesse, j'étais encore faible (d'esprit) ; mais dès que ma nature (spirituelle) se fut fortifiée, je lus ce qui était écrit sur le devant de la colonne, je me mis à réfléchir à sa signification et à creuser sous la colonne. Et voici, j'arrivai dans une pièce souterraine, remplie d'obscurité, aucun rayon de soleil n'y pénétrait bien qu'il se tînt au-dessus, et dans laquelle des vents se levaient sans discontinuer. — (On avait ensorcelé le vent et lui avait construit une maison où il soufflait et devenait sans cesse plus fort.) L'obscurité ne me donnait aucune chance de pénétrer dans la pièce et la violence du vent éteignait la moindre lueur de feu (lumière). J'étais impuissant et mon chagrin était grand ; le sommeil m'envahit alors que je réfléchissais, le cœur anxieux, à la situation périlleuse dans laquelle je me trouvais. Puis un vieillard m'apparut, exactement de la même stature et du même aspect que moi, et il me dit : « Ô Balinus, lève-toi et entre dans la pièce, afin d'obtenir la connaissance des secrets de la création, ce qui te permettra de te représenter la nature. » Je répondis : « Je ne vois rien dans cette obscurité et aucune flamme ne résiste à un vent si violent. »

Alors il me répondit : « Ô Balinus, place ta lumière dans une coupe transparente, ce qui la protégera contre le vent et elle ne s'éteindra pas, de sorte que tu pourras avoir de la lumière dans l'obscurité. »

Alors je me réjouis, je savais que j'avais atteint mon but et je dis : « Qui es-tu, toi, l'auteur de ce bienfait ? »

Il me répondit : « Je suis ton propre être subtil et parfait. » Alors je me réveillai plein d'allégresse, je plaçai une lumière dans une coupe en verre comme me l'avait ordonné mon être spirituel et entré dans la pièce. Et voici, j'y rencontrai un vieillard assis sur un trône d'or et tenant dans sa main une table d'émeraude où était gravé : « Ceci est la description de la nature. » *Ceci est le mystère du monde et la connaissance de la représentation de la nature.*

Et devant lui se trouvait un livre sur lequel était écrit : « Ceci est le secret de la création et la connaissance de la cause des choses. » Je pris tranquillement le livre et quittai la pièce. J'y appris les secrets de la création, j'en vins à me représenter la nature et j'acquis la connaissance concernant les causes des choses ; mon nom devint célèbre en raison de ma sagesse, je fabriquais des talismans, faisais des miracles et arrivais à mêler les quatre natures, à les combiner, à les différencier et à les relier. Et j'écris maintenant ce livre pour ceux qui viendront après moi, comme cela a été fait pour moi par ceux qui me précédèrent. »

La similitude avec le début du 1er livre du Corpus Hermeticum, la rencontre avec Pymandre, est très frappante.



Illustration tirée de Utriusque cosmi, de Robert Fludd, Oppenheim, 1617.

Tout à fait à gauche, Marsile Ficin qui, avec les autres philosophes de son temps, propagea en la renouvelant la tradition alchimique, mystique et hermétique.

La Table d'Émeraude

Nous retrouvons toujours la Gnose hermétique dans les écrits qui témoignent de la recherche des sources de la sagesse d'Hermès Trismégiste. La Bibliotheca Philosophica Hermetica possède ces écrits hermétiques gnostiques, des centaines de manuscrits et d'incunables y sont rassemblés datant de la première période de l'invention de l'imprimerie. À ce propos

j'aimerais attirer votre attention sur le catalogue de l'exposition qui a eu lieu cette année à Amsterdam et à New-York, élaboré par la spécialiste américaine Mag Ford et intitulé Christ, Platon, Hermès Trismégiste. Il présente des incunables du 15ème siècle ainsi que de multiples traités parus dans le monde occidental depuis cette époque. Ceux-ci témoignent de la présence de la Gnose originelle d'Hermès Trismégiste dans la philosophie hermétique, la mystique chrétienne de même que dans l'alchimie si souvent méprisée et mésestimée. Le texte de la Table d'Émeraude débute par ces paroles : « C'est vrai, c'est certain, c'est l'entière vérité. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, afin que les miracles de l'Unique s'accomplissent. »

Hermès nous apparaît ici comme l'initié du mystère de la transmutation, l'alchimie spirituelle. Cette sagesse hermétique tout en se mêlant au christianisme, resta, comme nous le montrent les recherches, une Gnose authentiquement arabe, dans laquelle les auteurs des textes hermétiques, dont la Table d'Émeraude, continuèrent la tradition magique, astrologique et alchimique. Ce sont ces différents aspects de la sagesse qui, réunis, commencent tous à influencer les théologiens chrétiens et autres philosophes au cours du Moyen-Âge. Ils connaissaient l'ouvrage attribué à Hermès: Le Livre des 24 philosophes, un dialogue sur Dieu.

Nous vous renvoyons à ce propos à Eckhart, Tauler, Suso, Albert le Grand (et son livre sur les minéraux), Raymond Lulle et Nicolas de Cuse, le précurseur de Copernic. Ils surent poser le fondement de la philosophie hermétique, qui se révéla par la suite dans les multiples aspects de l'alchimie, en tête de laquelle on place le Père des philosophes, Hermès Trismégiste, avec sa Table d'Émeraude. Cette tradition alchimique est représentée par Geber, Hortolanus avec ses célèbres commentaires de la Table d'Émeraude, Arnould de Villeneuve, Bernard Trévisan et Pierre le Lombard.

La philosophie hermétique, la mystique chrétienne et l'alchimie déterminent le caractère spirituel du 16ème siècle. Les philosophes de Florence comme Marcile Ficin et Pic de la Mirandole, les philosophes allemands comme Johannes Reuchlin, Paracelse, Gaspar Schwenckfeld, Sebastien Franck, Valentin Weigel, continuent en la renouvelant la philosophie alchimique, mystique et hermétique. Ces auteurs, ainsi que beaucoup d'autres que nous ne nommerons pas, sont représentés dans la tradition gnostique à la Bibliotheca Philosophica Hermetica. Ils ont créé, à la fin du 16ème siècle, un climat spirituel d'une importance inestimable pour l'histoire de l'Europe. Nous pensons ici à une communauté de frères de la Sainte Rose-Croix qui composèrent, à l'époque de la réforme spirituelle de l'Europe, les Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix. Nous faisons allusion à la Fama Fraternitatis, à la Confessio Fraternitatis et aux Noces alchimiques de Christian Rose-Croix, qui parurent respectivement en 1614, 1615 et 1616.

Christian Rose-Croix

Tout à fait semblable à l'histoire d'Hermès Trismégiste et de son tombeau contenant la Table d'Émeraude est la découverte du tombeau du Père Frère Christian Rose-Croix où se trouve le

livre T, le livre Theos, exposant les aspects de la sagesse de Christian Rose-Croix. Nous lisons dans L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix, Fama Fraternitatis, la citation suivante : « Nous voulons par-là faire savoir publiquement, pour la gloire de Dieu, quoi que nous ayons pu constater secrètement d'après le Livre M. et bien que nous puissions avoir devant les yeux l'image du monde entier et de sa contrepartie: nous ne sommes conscients ni de notre infortune ni de l'heure de notre mort, que le grand Dieu, qui veut nous y voir constamment prêts, garde pour Lui ... Bien que nous, ses disciples, n'ayons jusqu'à maintenant jamais su le moment de la mort de notre bien-aimé père C.R. et n'ayons possédé rien de plus que les noms des fondateurs et de tous leurs successeurs jusqu'à nos jours, nous avons encore pu nous souvenir d'un secret que nous avait révélé et confié, par un mystérieux discours sur les cent vingt ans, A. successeur de D. qui, le dernier du deuxième cercle, avait vécu avec nombre d'entre nous, représentants du troisième cercle. Mais nous devons reconnaître qu'après la mort de A. aucun d'entre nous ne savait plus rien de C.R. et de ses premiers confrères, à part ce qu'ils avaient laissé dans notre bibliothèque philosophique, dont nous tenons nos Axiomata pour le principal, les Rotae Mundi pour le plus artistique et le Proteus pour le plus utile.

Nous ne savons donc pas avec certitude si ceux du deuxième cercle ont été de la même sagesse que ceux du premier et s'ils ont eu accès à tout. Il faut cependant encore rappeler au très bienveillant lecteur que non seulement ce que nous avons appris du sépulcre de Fr. C. mais aussi ce que nous avons fait ici connaître, fut prévu, permis et enjoint par Dieu, Lui auquel nous obéissons avec une telle foi que, pour autant que l'on vienne à nous avec discrétion et raison chrétienne, nous n'avons aucune crainte de révéler par écrit public nos noms de baptême et de famille, nos assemblées et ce qui pourrait encore être souhaité de nous.

Voici donc la vérité et la relation fidèle de la découverte de l'homme de Dieu hautement éclairé, Fr. C.R.C. Après le trépas paisible de A. in Ga/lia Narbonensi, notre frère bien-aimé N.N. vint à sa place. Celui-ci, lors de son installation chez nous pour prêter serment solennel de fidélité et de silence, nous rapporta confidentiellement que A. lui avait assuré que cette fraternité ne serait bientôt plus si secrète mais serait pour toute la patrie, la nation allemande, secourable, nécessaire et digne d'éloges, ce dont lui, N.N., en sa position, n'avait pas la moindre raison d'avoir honte. L'année suivante, alors qu'il venait de terminer son apprentissage et avait l'occasion de se mettre en voyage avec un viatique considérable ou bourse-de-fortune, il pensa - car il était un bon architecte - modifier quelque peu cette construction et l'aménager plus commodément.

Au cours d'un tel travail de renouvellement, il trouva la plaque commémorative coulée en laiton, qui contenait les noms de chaque membre de la fraternité et quelques autres inscriptions. Il voulut la transférer sous une voûte différente et mieux adaptée, alors même que les anciens avaient gardé le secret du lieu ou du moment de la mort de Fr. C., ainsi que du pays où il pouvait être enterré; et nous n'en avons pas non plus connaissance. Sur cette plaque était planté un gros clou, un peu en saillie, qui, lorsqu'il fut tiré avec force, emporta une assez grosse partie de la mince paroi ou revêtement qui recouvrait la porte secrète et fit

découvrir le passage inespéré à partir duquel nous jetâmes bas le reste de la maçonnerie, avec joie et impatience, et nettoyâmes la porte où se trouvait écrit en grandes lettres dans la partie supérieure : « Dans cent vingt ans je m'ouvrirai » avec au-dessous le millésime ancien 1484. Nous en rendîmes grâce à Dieu et le même soir laissâmes tout en place, parce que nous voulions d'abord consulter notre Rota. De nouveau et pour la troisième fois, nous nous sommes référés à la Confessio, car ce que nous révélons ici arrive à ceux qui en sont dignes pour leur bien; mais aux indignes cela ne peut, grâce à Dieu, guère servir. Car de même que nos portes se sont, après tant d'années, ouvertes de manière merveilleuse, de même une porte s'ouvrira pour l'Europe une fois que la maçonnerie sera dégagée, porte qui est déjà visible et impatientement attendue par un grand nombre.

Au matin nous ouvrîmes la porte et une crypte apparut, de sept côtés et angles, chaque côté mesurant cinq pieds sur huit de hauteur. Cet hypogée, bien que jamais éclairé par le soleil, était clairement illuminé grâce à un autre (soleil) qui en avait été instruit par lui et qui se trouvait en haut, au centre de la voûte. Au milieu, en guise de pierre tombale, avait été placé un autel circulaire avec une plaquette de laiton portant l'inscription Suivante : « A.C.R.C. De cette synthèse de l'univers je me suis, de mon vivant, fait un sépulcre. » Le premier cercle ou anneau était entouré des mots : Jesus mihi omnia (Jésus est tout pour moi). Au milieu se trouvaient quatre figures inscrites dans le cercle, dont la légende était la suivante: Il n'y a pas d'espace vide.

Le joug de la loi.

La liberté de l'Évangile.

La gloire de Dieu est intangible.

... Nous n'avions toujours pas vu la dépouille de notre père si attentif et si avisé, si bien que nous tirâmes de côté l'autel et, sous une épaisse feuille de laiton, nous apparut un beau et glorieux corps, intact et sans aucune putréfaction, comme on le voit reproduit ici fidèlement avec tous ses ornements et attributs. Il tenait à la main un petit livre de parchemin écrit en lettres d'or et appelé T. qui est, après la Bible, notre plus précieux trésor et qui ne doit pas être à la légère exposé à la critique du monde. À la fin de ce livret se trouvait l'éloge suivant: Christian Rose-Croix, graine semée au cœur de Jésus, issu de la noble et illustre famille R.C. d'Allemagne; homme de son siècle, admis par des révélations célestes, des représentations très subtiles, des travaux indéfectibles, à des mystères ou arcanes célestes et humains; après avoir tenu en sécurité son trésor — qu'il avait accumulé par ses voyages arabe et africain — plus que royal ou impérial, ne convenant pas encore à son siècle mais devant être découvert par sa postérité; après avoir institué héritiers de ses arts et de son nom ses fidèles et plus proches amis. » À la fin était écrit :

*« Nous sommes nés de Dieu,
nous mourons en Jésus,
nous renaîtrons par l'Esprit Saint. »*

L'histoire des Rose-Croix

Christian Rose-Croix est à la fois un nom et un personnage spirituel mythique qui a donné un caractère particulier à l'histoire spirituelle européenne à partir du début du 17^{ème} siècle. Le professeur Carlos Gilly, bibliothécaire, termine en ce moment ses recherches sur l'arrière-plan historique et les sources d'inspiration des Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix, qui ont paru à cette époque-là. Dans sa contribution à ce congrès (*Das Bekenntnis zur Gnosis von Paracelsus bis auf die Schüler Jakob Boehmes*, la connaissance de la Gnose de Paracelse et les élèves de Jacob Boehme) Carlos Gilly donne les preuves que les premiers Rose-Croix étaient des gnostiques qui expliquaient et répandaient la philosophie hermétique d'une manière propre à leur époque. On va bientôt récrire l'histoire des Rose-Croix d'une façon toute différente.

Un millier de manuscrits, de commentaires imprimés, de lettres et autres documents ont été regroupés par le professeur Gilly en une bibliographie sur les anciens Rose-Croix s'étendant de 1600 à 1640. Anticipons sur la publication de cette recherche historique scientifique révolutionnaire et affirmons sans réserve que c'est la tradition spirituelle de la Gnose d'Hermès Trismégiste qui a été la source d'inspiration des premiers Rose-Croix. La relation entre les figures mystérieuses d'Hermès Trismégiste et de Christian Rose-Croix, tous deux pères spirituels du christianisme gnostique, apparaît clairement à l'époque où parurent les Manifestes des Rose-Croix. Dans son ouvrage intitulé *Speculum Sophicum Rhodo-Stauroticum* (Le miroir de la sagesse des Rose-Croix), que beaucoup de chercheurs considèrent comme le 4^{ème} manifeste des Rose-Croix, le frère Rose-Croix Daniel Møgling, en 1618, relie l'Ergon, la phase préliminaire du processus spirituel, à l'*Imitatio Christi*, (imitation de Jésus-Christ) de Thomas a Kempis, et le Parergon, l'aspect le plus important de la Fraternité de la Rose-Croix, à l'enseignement d'Hermès Trismégiste.

N'oublions pas que les écrits sacrés contiennent les signes hiéroglyphiques mystérieux d'un processus qui doit s'opérer en l'homme; cependant, la totalité même de toute la sagesse hermétique révélée ne change rien à la tragédie humaine, si la force d'une compréhension éclairée, la Gnose, ne pénètre pas dans l'obscur grotte du cœur. La Gnose est la connaissance du cœur, mais aussi l'émotion de la tête, la parole libératrice ainsi que l'acte libérateur, fruit d'une activité créatrice.

Un triangle de feu incandescent, le Trigonum Igneum, doit surgir aujourd'hui sur le carré hermétique de l'héritage spirituel dont nous disposons de nouveau comme la manifestation de la Gnose d'Hermès Trismégiste et de Christian Rose-Croix. Ce triple processus d'initiation a toujours eu lieu dans le silence sacré d'une communauté, d'une école des Mystères, non pas sur la scène du monde, donc non pas dans les congrès et les réunions, comme un gnosticisme de salon pour satisfaire une certaine curiosité. Non, l'aspirant aux Mystères gnostiques doit se mettre aujourd'hui à la recherche du sépulcre caché de Christian Rose-Croix, comme jadis celui d'Hermès Trismégiste. La perle hermétique, trésor spirituel, est soustraite au regard du monde et se cache dans la plénitude des mystères du monde spirituel lequel échappe aux

limitations de l'espace et du temps. Nous devons accéder aux profondeurs et au silence de l'essence même de l'âme pour découvrir l'accès à l'omniprésence de l'Esprit. C'est pourquoi nous disons avec Hermès Trismégiste :

« *Honore Dieu dans le silence, l'unité demeure en elle-même.* »

« L'éternité fait du monde un ordre en pénétrant la matière d'immortalité et de durabilité. Car la naissance de la matière est dépendante de l'éternité comme l'éternité est dépendante de Dieu. Rassemblez en vous la vision de tout ce qui a été créé: du feu et de l'eau, du sec et de l'humide et imaginez que vous êtes partout à la fois: sur la terre, dans la mer, dans l'air, que vous êtes encore totalement non créé, que vous vous trouvez encore dans la matière, adolescent, vieillard, que vous êtes mort, que vous êtes dans l'au-delà de la mort. Si vous considérez tout ceci simultanément dans votre conscience: les temps, les lieux, les événements, les caractéristiques et les qualités, alors vous comprendrez Dieu. »

La huitième et la neuvième sphère

(Nag Hammadi, Codex VI, 56, 22-60, 10)

Discours sur l'Ogdoade et l'Ennéade

Seigneur, accorde-nous la sagesse émanant de ta Puissance qui pénètre jusqu'à nous, de sorte que nous puissions nous parler les uns aux autres de la vision de l'Ogdoade et de l'Ennéade. Nous avons déjà atteint l'Hebdomade (la septième sphère) car nous sommes pieux puisque nous agissons selon ta loi et que nous accomplissons ta volonté en tout temps. Car nous avons marché dans ta voie et nous avons laissé le mal derrière nous afin de pouvoir parvenir à la vision.

Seigneur, Seigneur, accorde-nous la réalité dans l'image; donne-nous, par la force de l'esprit, de voir la forme (originelle) de l'image, qui n'a aucun défaut, et reçois de nous par notre louange un reflet du Plérôme et reconnais la puissance spirituelle qui agit en nous. Car c'est par toi que l'Univers est animé. C'est en effet de toi, le Non-Engendré, que l'Engendré est issu. La procréation de Celui qui s'engendre soi-même s'est, par toi, accomplie, [par toi] le Procréateur de tous les êtres engendrés. Reçois de nous ces offrandes spirituelles, que nous envoyons vers toi de toute notre cœur, et de toute notre âme, et de toute notre force. Sauve ce qui est en nous et accorde-nous l'immortelle sagesse.



Extrait d'un codex de Nag Hammadi.

« Embrassons-nous avec amour, Ô mon fils.

Que tu en aies de la joie ! De là nous vient maintenant la force qui est lumière. »

« Je vois, oui, je vois des profondeurs indicibles ! »

« Comment te le dirai-je, Ô mon fils ... dès l'instant où ... les lieux. Comment... l'Univers ? Je suis l'Esprit. »

« Je vois aussi un Esprit, qui émeut l'âme ; je le vois qui me transporte par une sainte extase. Tu me donnes force! Je me vois moi-même! Je veux parler ! Une crainte me retient ! J'ai même trouvé l'origine de la Puissance qui se tient au-dessus de toutes les puissances, celle-là même qui est sans origine. Je vois une source qui bouillonne de vie ! »

« Je t'ai dit, mon fils, que je suis l'Esprit. » « J'ai contemplé, et il n'est pas possible de l'exprimer en paroles ! »

« L'Ogdoade entière, mon fils, et les âmes qui y demeurent et les anges entonnent en silence un hymne de louange. Mais moi, Esprit, je sais (ce qu'ils chantent). »

« Comment chantent-ils leurs louanges, père ? » Tu en es maintenant là où l'on ne s'adresse plus à toi en paroles ! »

« Je me tais, mon père. Je veux t'adresser un chant de louange en silence ! »

« Oui, c'est cela, car je suis l'Esprit. »

« Je connais l'Esprit, Hermès, qui ne peut s'expliquer car il demeure en lui-même. Et j'ai de la joie, [mon] père, parce que je te vois sourire, et l'Univers se [réjouit]. C'est pourquoi il n'y a aucune créature qui soit privée de ta vie, car tu es le seigneur des citoyens de tous les pays. Ta providence est protectrice! Je t'invoque, père, Éon des éons! La force spirituelle est divine et par une force spirituelle il fait descendre sur chacun les eaux de pluie. Que me dis-tu à ce sujet, Hermès, mon père ? »

« A ce sujet je ne dis rien, mon fils; Dieu nous fait un devoir de garder le silence sur les choses cachées. »

« Ô Trismégiste, ne laisse pas mon âme privée de cette vision divine. Car tu as puissance sur toutes choses comme maître de l'univers. »

« Poursuis ta louange, mon fils, et parle en silence. Demande ce que tu veux en silence. »

Quand il eut fini sa louange, il s'écria :

« Père, Trismégiste, que dirai-je ? Nous avons reçu cette lumière et maintenant je vois même cette vision unique en toi. Et je vois l'Ogdoade et les âmes qui y demeurent et les anges entonner des chants de louanges à l'Ennéade et à ses puissances. Et je Le vois, Lui qui a pouvoir sur eux tous et qui crée par l'Esprit. »

« Il est bon désormais que nous gardions le silence; ne parle pas précipitamment de la vision! Nous devons maintenant chanter des hymnes de louanges au Père jusqu'au jour du trépas du corps. »

« Ce que tu dis-là, père, je veux le faire aussi. Je chante en moi-même un hymne de louange. »

« À présent que tu as trouvé le repos pour toi-même, tu dois t'appliquer à la louange, car tu as trouvé ce que tu cherchais. »

(© R. van den Broek)

« Le Bien est en Dieu seul et nulle part ailleurs. »

*Considérations sur un texte hermétique tiré du Corpus Hermeticum**

Le Bien est en Dieu seul et nulle part ailleurs », est-il dit dans le Corpus Hermeticum. Et Hermès rappelle ensuite à ses élèves : « Quant à moi, je rends grâce à Dieu de ce qu'il a inspiré mon intelligence concernant la connaissance du Bien, la compréhension que le Bien lui-même ne peut exister dans le cosmos; car le cosmos est la plénitude du mal, tandis que Dieu est la plénitude du Bien, ou le Bien, la plénitude de Dieu. »

Les forces jumelles

Votre vie se déroule sans doute entre le bien et le mal. Vous voulez du bien aux hommes, mais leurs réactions ne sont pas toujours amicales. Vous voulez vous montrer positif envers les autres, et aussi envers vous-même. Mais vous n'obtenez pas toujours reconnaissance, estime et service réciproque. Vous ne vous trouvez pas trop mal vous-même sur nombre de points, bien que vous vous reconnaissiez des traits de caractère négatifs, mais les autres ne font que souligner ces aspects négatifs et ne voient guère vos bons côtés. La personnalité est le centre des forces jumelles. Il s'agit non seulement du bien et du mal au sens subjectif, mais également du gauche et du droit, de la sympathie et de l'antipathie, du jour et de la nuit. Il y a la joie et la tristesse, la prospérité et l'infortune, ainsi que la vie, avec la naissance, le premier cri de l'enfant des hommes à sa venue au monde, et enfin le dernier souffle, l'adieu et la mort.

Tous ces éléments traversent votre vie, et régissent successivement le cœur, le cerveau et l'activité de l'homme pris dans le réseau que tissent tous ces aspects des forces contraires. Examinez bien la façon dont vous pensez et sentez, réfléchissez et agissez. Il faut toujours choisir entre une chose ou une autre. Il y a toujours un « mais » à la solution qui semble la meilleure. Toutes choses possèdent deux faces. Nous savons qu'il faut en tenir compte: par exemple, on prend un parapluie quand il fait beau par crainte de la pluie; on se marie avec contrat car l'amour peut se changer en son contraire; on construit et vend du matériel de guerre en temps de paix afin d'être prêt pour le prochain affrontement. Tout se déroule sur le modèle d'une bipolarité qui détermine la fin des choses. La mort engendre la vie, la nuit, le jour. L'un renferme l'autre, un aspect anéantit toujours son contraire et, après un temps plus ou moins long, l'autre aspect domine de nouveau.

Dans un tel système, il n'est pas possible de concrétiser l'éternité. Le durable est irréalisable. Le bien, c'est magnifique mais menacé. Ce qui est bon, magnifique, chaud, agréable, heureux est menacé par ce qui est contraire et il en résulte la peur. Or avec la peur l'éternité reste hors d'atteinte. La peur est la racine du mal. Dans le monde du bien et du mal règne la peur

fondamentale de ce qui est désastreux, destructeur et systématiquement mortel dans son principe même. C'est pourquoi il est dit dans le Corpus Hermeticum : « Le Bien n'est qu'en Dieu seul et nulle part ailleurs. Le monde, le cosmos, est plein de mal. »



L'échelle d'or : « ... on doit pouvoir constater que le saint calice est taillé correctement dans le sanctuaire du cœur. La preuve doit être faite que le constructeur a été un véritable maître constructeur. L'œuvre doit donc subir l'épreuve du feu. Le Graal, ou le bassin du maître constructeur, ne doit pas éclater en morceaux lorsqu'il entre en contact avec le feu sacré. L'ouvrage doit démontrer qu'il est capable de supporter le feu sacré. C'est la tempête que Christian Rose-Croix doit essayer après sa rencontre avec la vierge du feu ... Celui qui peut supporter le feu dans le Graal levé et peut le conserver comme Joseph d'Arimathie porte le vase sacré vers l'occident, vers le pays du couchant. » (De : J. van Rijckenborgh, La Gnose universelle. Rozekruis Pers, Haarlem, 4. éd. 1984). Relief, O. Schouten. © Pentagramme.)

Les concepts bien et mal ont ici un tout autre contenu. Pour les comprendre, il faut nous regarder nous-même et le monde d'une manière complètement différente. Le cosmos est le mal. Nous vivons dans ce cosmos et nous nous voyons nous-même au centre comme si le monde entier tournait autour de nous. L'homme détermine, tente, élabore une existence. Le grand instructeur Hermès dit : « Le cosmos est le mal, » mais l'homme l'ignore, car n'est-il pas sans cesse occupé à bien faire ? C'est du moins son opinion. Il se voit lui-même comme le centre d'où l'existence prend forme. Il livre le combat nécessaire car le principe du monde, les forces jumelles, lui arrache régulièrement des mains le résultat de son travail. Alors il ne lui reste rien, tout au plus l'espoir que la prochaine tentative aura plus de succès. Parfois il y a

réussite et il s'y vautre, comme l'animal dans sa bauge. Au prix de quoi et de qui cette réussite ? Ici-bas, l'égarément est l'absence du bien, dit Hermès.

Deux mondes

« Le Bien est en Dieu seul, et nulle part ailleurs, » c'est qu'il doit y avoir un Dieu. Plaçons Dieu au centre à la place de l'homme, le Dieu qui est la plénitude du bien, ce Dieu qu'Hermès décrit comme incomparable ; la simple raison est suffisante pour concevoir la haute valeur de ces choses : « Si tu peux comprendre Dieu, tu comprendras aussi le Beau et le Bien : le pur rayonnement de Dieu. Car cette Beauté est incomparable et ce Bien, inimitable, comme Dieu lui-même. Dans la mesure où tu comprends Dieu, tu comprends aussi le Beau et le Bien. Ils ne peuvent se transmettre à d'autres êtres parce qu'ils sont inséparables de Dieu. Quand tu cherches Dieu, tu cherches aussi le Bien. Car il n'y a qu'une seule voie qui y conduise: la piété qui accompagne la Gnose. »

Ici se présente une tout autre image de Dieu que celle à laquelle nous sommes peut-être accoutumés ou qui s'est inscrite en nous. Ici Dieu est insaisissable, c'est un principe inégalable. Il se tient en dehors du mal et rayonne le Bien sur tout et à travers tout. Hermès témoigne du domaine inviolable du Bien et du Beau comme une création originelle. Dans son cosmos d'angoisse et de souffrance, l'homme n'y a aucune part. Il est manifeste qu'il y a deux valeurs, deux mondes. Dans le premier, Dieu est au centre; dans le second, l'homme se donne lui-même la place centrale. Dans le premier, le second ne saurait exister. Mais il y a un chemin qui conduit de l'un à l'autre; du monde dans lequel le « moi » est au centre, vers le monde dans lequel Dieu est au centre; du monde régi par la peur et les forces contraires vers le Bien et le Beau, la véritable création.

Mais une telle liaison entre ces deux mondes est-elle bien évidente à reconnaître ? Asclépios s'entend dire : « Mais il n'y a qu'une seule voie qui y conduise: la piété qui accompagne la Gnose. » La Gnose est la connaissance des mondes divins non manifestés à l'homme terrestre, la Patrie originelle. La piété est la compréhension profondément mûrie du fait qu'il existe deux mondes: le champ d'expérience de la nature des choses finies et le champ rédempteur du Père, où règnent le Bien et le Beau. La piété croît à partir d'une semence déposée en l'homme et constitue la chair du corps de l'âme nouvelle, à l'intérieur de la manifestation humaine nommée microcosme. L'unique chemin dont il est question n'est donc pas la liaison entre deux points définissables dans l'espace et le temps, mais un changement, une transformation d'état de l'être humain. C'est le pont jeté par-dessus l'espace et le temps, la liaison entre le temps et l'éternité, qui peut s'établir en une fraction de seconde. Il faut que l'homme parcoure lui-même ce chemin et acquière la compréhension, c'est-à-dire qu'il sache où il se trouve et qui il est, d'où il vient et quel est le sens de son existence; qu'il cherche à atteindre le but assigné au microcosme, fondement de l'existence établi par Dieu. « Dans la mesure où tu comprends Dieu, tu comprends aussi le Bien et le Beau. »

Le renouvellement intérieur

Jan van Rijckenborgh décrit dans les quatre tomes de La Gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent le processus de changement que l'homme doit suivre pour parvenir à cette compréhension intérieure. L'auteur part des textes universels du Corpus Hermeticum, en donne une traduction et explique comment celui qui cherche peut faire surgir la sagesse universelle dans sa propre vie. Il présente le changement comme moyen de faire disparaître le mal ardent qui domine le monde et assure qu'il est possible d'appliquer une méthode pour parvenir au renouvellement intérieur de sa vie.

Demeurer entre deux mondes n'a aucun sens, dit-il. Une attitude ambiguë ne saurait être que préjudiciable: c'est-à-dire d'un côté participer durablement au monde des forces contraires et de l'autre souhaiter entrer dans le monde divin. Qui veut avancer, qui veut changer, doit le faire de façon radicale, donc s'empoigner soi-même et, en ne négligeant rien, neutraliser et démanteler l'être de l'ancienne nature. Il conseille de se résoudre à n'aimer ni haïr ce qui appartient à la nature de la mort; de demeurer dans le détachement; de rester dans l'objectivité face à tout ce qui se passe ; d'accomplir son devoir dans cette vie, de faire ce qu'on doit mais pas plus. Telle est la méthode pour démanteler les forces astrales du champ de vie ordinaire qui dominant, par nature, le cœur de l'homme et pour le détacher de l'être.

Les forces astrales sont des rayonnements qui polarisent la matière subtile de notre vie. Le cœur contient la semence de la piété. Pour qu'elle germe, une polarisation doit avoir lieu dans le cœur, en parfait accord avec les rayonnements de l'ordre divin, le Seul Bien. Il faut que la réalité astrale de la vieille nature s'efface, que l'élève sur le chemin de la délivrance collabore à ce processus, que le feu astral qui fait rage dans le cœur s'éteigne et que de nouvelles lumières s'y allument. Jan van Rijckenborgh montre que nous assimilons continuellement de la substance astrale par la vieille nature, ce qui entraîne des états éthériques dont nos sens se nourrissent, et que c'est par là que nous sommes dominés.

Le détachement peut y remédier : « Si en toute humilité et dans l'abandon de soi, la conscience se tourne en direction du cœur, aussitôt les forces de lumière d'un nouveau feu astral y affluent. Une nouvelle aura du cœur se forme et vous devenez pour ainsi dire plus jeune: vous entrez dans une nouvelle jeunesse; la jeunesse de l'état de l'âme nouvellement née. »

Cela n'a rien à voir avec le prolongement de la jeunesse du corps matériel. Une nouvelle substance astrale est activée. C'est le principe qui peut avoir part au Bien, à Dieu. Le corps matériel est subordonné à ce processus et suit d'ailleurs le chemin de toute matière: il disparaît en son temps, tandis que se poursuit une vie incorruptible et divine.

Obstacles sur le chemin

Différents articles de ce périodique font état des difficultés fréquentes à suivre ce processus. Ce qui veut dire que, sur le chemin que l'on doit parcourir, il se trouve beaucoup d'obstacles qui empêchent de se libérer de la nature inférieure et des particularités correspondantes.

C'est notre être intérieur qui en est la cause et non telle ou telle caractéristique de ce monde, de la société ou de la famille. L'emprisonnement dans notre état actuel dépend de notre propre réalité astrale, qui ne se laisse pas entamer et veut maintenir l'homme, par l'instinct de conservation, à l'intérieur de sa propre sphère d'influence. L'homme est déterminé par sa propre orientation et en dépend totalement. Il s'agit de cadres qu'il a créés lui-même et qui déterminent sa conduite extérieure et intérieure. Comme les sillons d'un disque, les voies astrales sont tracées dans le firmament microcosmique et il les suit. Ce sont les sentiers battus de l'habitude où l'on marche inconsciemment. Ou bien ce sont les caractéristiques d'un savoir, de préférences et de valeurs que l'on chérit et n'abandonne que difficilement. Un changement fondamental de l'orientation astrale est pourtant absolument nécessaire si l'on veut réaliser quelque progrès sur le chemin de la délivrance de l'âme. Or c'est là que se trouvent les prétendues difficultés, car celui qui est dominé par ses propres productions astrales doit intervenir énergiquement.

La foi en tant que force

L'élève qui désire intervenir ainsi s'appuie sur la foi. Le mot foi a une consonnance religieuse, il éveille l'image d'une obéissance d'esclave aux dogmes d'une religion. Prise dans ce sens la foi n'est pas libératrice. Mais croire peut aussi être le fondement d'un nouveau vécu de toutes les choses éprouvées. Cette foi-là est un nouvel état du sang. La nature (immatérielle) du sang est fonction des activités éthériques et astrales auxquelles l'homme s'adonne. Quand la foi grandit un nouvel état s'impose au sang humain. La foi est alors une force, une vibration qui pénètre l'être entier. La force de la foi est une aide pour suivre le chemin de la délivrance.

L'antique Gnose chinoise nomme, « Tao » le Beau et le Bien du Corpus Hermeticum. La Vertu s'acquiert par la foi. Lao Tseu, l'auteur du Tao Te King, dit: « Avoir une foi insuffisante, c'est n'avoir pas la foi.» Lorsqu'un homme possède la foi dont il est question comme la vérité et la réalité de la Gnose, qu'il a le profond désir d'avoir part au monde divin, l'élève en lui peut briser tout obstacle s'interposant entre lui et le but. Le secret est le développement de la force de la foi dans son être intérieur, développement nourri par l'incontestable réalité du Bien et du Beau. Car, sans ces réalités divines, réalités de l'autre nature, l'élève ne peut rien. À leur propos Hermès dit à Asclépios : « Elles nous sont nécessaires et nous ne saurions vivre sans elles. » Il s'agit en fait de vivre au sens véritable, donc d'avoir part à la réalité divine où n'existent ni circuits fermés, ni limitations, ni ténèbres.

** Corpus Hermeticum, traduction de R. van den Broek et G. Quispel, Amsterdam, 1990.*

Le naturel et le spirituel

Tout au long de l'histoire du monde, l'homme a été confronté à des doctrines qui devaient l'éclairer sur le but de sa vie. Mais qu'est-ce que l'homme ? Est-il une machine animale ou un laboratoire chimique ? On peut désigner ainsi son apparence extérieure. Mais qu'est-ce qui vit à l'intérieur de ce corps ?

Le noyau de l'existence humaine est ce qui l'anime, son âme. Mais cela ne dit rien de la nature de cette animation, celle-ci pouvant être soit exclusivement orientée sur la matière de ce monde, soit en quête d'un but supérieur. Dans le passé, les écoles des Mystères tentèrent de transmettre aux hommes une animation d'un ordre supérieur. C'est que, dans l'homme, il y a un principe qui n'appartient pas à la nature que nous connaissons. Jusqu'à un certain point toutes les religions parlent d'une destinée de l'homme transcendant son champ de vie ordinaire et son corps physique. Beaucoup de philosophes y ont réfléchi pour élaborer leur image du monde. Il y a trois siècles, Gottfried Wilhelm Leibnitz également établissait sa conception de la nature et de la destinée humaine. Il employa le terme de monade pour désigner les parties conscientes et porteuses d'énergie de l'âme, laquelle forme en elle-même un tout fermé, un microcosme.

Selon lui, un tel centre d'énergie est en soi un miroir vivant de l'univers. Il explique ensuite qu'en l'homme, la monade connaît différents niveaux de développement, du plus bas, la monade n'ayant qu'une conscience faible, jusqu'au plus haut, la monade de l'Esprit, porteuse de l'étincelle divine.

Pour l'élève de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, cette image est familière et lui inspirera cette question : « Qu'est-ce qui m'anime ? De quelle nature en moi est la monade ? » Pour le déterminer, il faut pouvoir s'examiner. Ce faisant, on reconnaîtra deux influences dominantes : en premier lieu, la conscience orientée entièrement sur la nature, sur la conservation du corps et, deuxièmement, la recherche d'une éthique, une tendance religieuse, le désir de normes de vie différentes.

Donc deux animations, la première, naturelle, la seconde, désireuse de s'élever au-dessus du naturel. Cette double animation peut provoquer de grandes tensions. Ces deux directions suscitent chez certains une division intérieure et la tension qui s'ensuit n'est pas comprise parce que ces deux influences sont difficiles à détecter. Beaucoup d'êtres montrent une nette tendance à se développer sur un plan supérieur; ils en ont l'aptitude et veulent suivre ce mouvement. Souvent ils deviennent inadaptés à la vie ordinaire ; ils rêvent d'une autre vie, n'admettent pas la réalité et tombent dans la misère matérielle, car ils n'ont plus ni la volonté ni la capacité de subvenir à leurs besoins. Et ils ont des problèmes psychologiques parce qu'ils n'arrivent pas à distinctement ces deux énergies de la conscience. Il désire accéder à la

demeure céleste, mais il a les deux pieds dans le monde dialectique. Et ce désir risque de lui faire perdre pied. A ce sujet, Paul dit (1 Corinthiens 15, 46 : « Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal; ce qui est spirituel vient ensuite. » Dans la vie de la nature, l'homme doit édifier une forme vitale en tenant compte aussi bien des influences extérieures qu'intérieures. Il doit commencer par la forme extérieure — d'abord vient le naturel et ensuite le spirituel.

Arrivé à la limite de la nature, reconnaissant en lui la voix des deux âmes et désireux de suivre le chemin de sa destinée supérieure, il lui faut soustraire sa conscience à l'inférieur circuit fermé de la nature. Il doit arriver au silence et ne pas se laisser entraîner dans des situations conflictuelles. Seul y parvient celui qui sait, au plus profond de lui-même, qu'il est appelé à un état d'être supérieur. Ce savoir intérieur est le fruit de nombreux efforts et d'un désir infini de saisir et d'atteindre le véritable but de la vie. Il y a des êtres qui abordent sans sérieux et de façon spéculative l'enseignement universel de la libération. Pour eux c'est une expérience extrêmement intéressante, cependant ils ne sont pas touchés intérieurement et ne changent pas. Ils projettent tout sur l'homme naturel et veulent le cultiver, le divisant en aspects supérieurs et inférieurs. Cela ne résout pas vraiment le problème, car la nature, aussi subtile qu'elle soit, reste soumise au déclin et à la décomposition. Ceux qui se retirent dans les prétendues sphères supérieures vont dans les domaines où l'on entre normalement après la mort du corps physique.

Un corps impérissable

L'homme arrivé à la limite des possibilités de notre champ de vie et désireux d'échapper à cette nature et à sa dynamique propre, laquelle voue toute construction à la destruction, doit édifier un corps impérissable, qui ne soit plus soumis aux lois de la nature inférieure. C'est le but de l'animation supérieure, le but du microcosme. Mais l'élève risque de conserver ces idées uniquement sur le plan théorique. Il lui faut donc examiner intérieurement le but et le contenu de sa vie, et déterminer l'état de conscience dominant. Alors seulement il se connaîtra lui-même, aussi bien en ce qui concerne ses aspects naturels que son désir intérieur de vie supérieure. Sur cette base, il est possible de passer de la théorie à la pratique, c'est-à-dire déplacer les accents de sa vie, y mettre de l'ordre et poser ainsi les fondements d'un véritable apprentissage dans l'École Spirituelle. Grâce au travail de l'École, l'élève est continuellement relié au rayonnement du Corps Vivant. Les forces d'idéation de la vie supérieure rayonnent à travers lui et un éther réflecteur pur agit en lui.

L'être humain qui accepte cette aide est à même d'assimiler consciemment de nouvelles impressions développant sa compréhension et son entendement et murissant sa conscience. A mesure qu'il perçoit ainsi de plus en plus le but de sa vie, il acquiert aussi la possibilité de la renouveler. Dans ces conditions, n'affluent pas seulement du Corps Vivant l'inspiration de l'acte libérateur, mais un courant d'éther-lumière pur qui, transmuté, donc adapté à notre être, va permettre à l'élève de réaliser ce qu'il a contemplé intérieurement, donc d'agir.

L'acte libérateur attire ensuite de nouveaux éthers vitaux du Corps Vivant, ce qui entraîne le changement de l'être profond jusque dans la matière, permettant ainsi au nouvel éther chimique d'agir en lui.

Le Pentagramme

C'est seulement quand l'être naturel est rempli de la force d'idéation de la Gnose et qu'à partir de là le nouveau comportement attire les quatre éthers purs que le corps physique de l'élève change ; à la longue celui-ci devient apte à porter et à servir l'homme céleste. Les cinq fluides de l'âme forment alors un nouveau vêtement de lumière ; la manifestation de l'âme nouvelle est semblable à une étoile à cinq branches. Tel est le premier développement qui doit s'accomplir dans le corps naturel. C'est cela le naturel « qui vient en premier. » Après quoi le spirituel peut se manifester dans le champ de vie de la nature.

Toutefois ce processus n'a lieu ni subitement ni complètement, mais progressivement selon les possibilités d'assimilation de l'élève. Ensuite, par un nouveau comportement authentique, suivi à son tour d'une nouvelle réalisation, on atteint un niveau de conscience supérieur. C'est ainsi que l'élève sur le chemin va de force en force et de magnificence en magnificence. Tout ce travail sert exclusivement à la réalisation de l'homme véritable, à l'aide de l'idéation du Corps Vivant de l'École des Mystères. Quand l'élève passe à la réalisation et, par son comportement, reçoit et assimile dans son être les nouveaux éthers, les nourritures saintes, un nouvel état de vie se développe et il entre dans un nouvel état d'être. Pour y parvenir il faut qu'il s'absorbe entièrement dans le champ de force de l'École Spirituelle. Afin de s'immerger entièrement dans cette sphère, il faut impérativement qu'il délaisse de temps à autre sa vie quotidienne, qu'il s'en détache et que, pendant un bref laps de temps, il se concentre sur le but de tout son être dans la force d'idéation du Corps Vivant. Celui qui n'y parvient pas encore n'a pas suffisamment de connaissance de soi et manque du désir du salut nécessaire. Il n'est pas assez purifié pour parvenir à la reddition de soi. La force du Corps Vivant n'arrive pas à agir en lui suffisamment et le processus du renouvellement ne s'accomplit pas encore pleinement. Tous sont donc élèves afin que ces choses puissent se produire au moment voulu.

Plus grand sera le nombre des élèves conscients du processus devant s'accomplir en eux et y accordant spontanément leur vie, plus puissant et intensif aussi sera le travail spirituel de l'École. Services et Conférences seront autant d'expériences profondes et une progression puissante aura lieu; cela au bénéfice de chaque élève individuellement et à celui de l'humanité dans sa totalité. C'est cela la progression dans le processus du renouvellement. Ce n'est pas le spirituel qui vient en premier, mais le naturel qui, par le nouveau comportement, fait naître l'âme nouvelle, afin que l'Esprit, qui était au commencement, qui est et qui sera, puisse se manifester dans le microcosme.

Temps et Éternité

École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or a pour but de relier l'homme à la vraie vie, de lui faire éprouver durant son existence présente l'éternité dans le temps.

Le temps dans son essence recèle un mystère plus grand que celui de l'espace et de la matière. Nous ne percevons l'espace que d'une façon indirecte, à travers les mouvements des corps. C'est de là que nous déduisons son existence. La matière est en continuel mouvement, mais les mouvements ne sont pour nous que des phénomènes extérieurs perceptibles par nos sens.

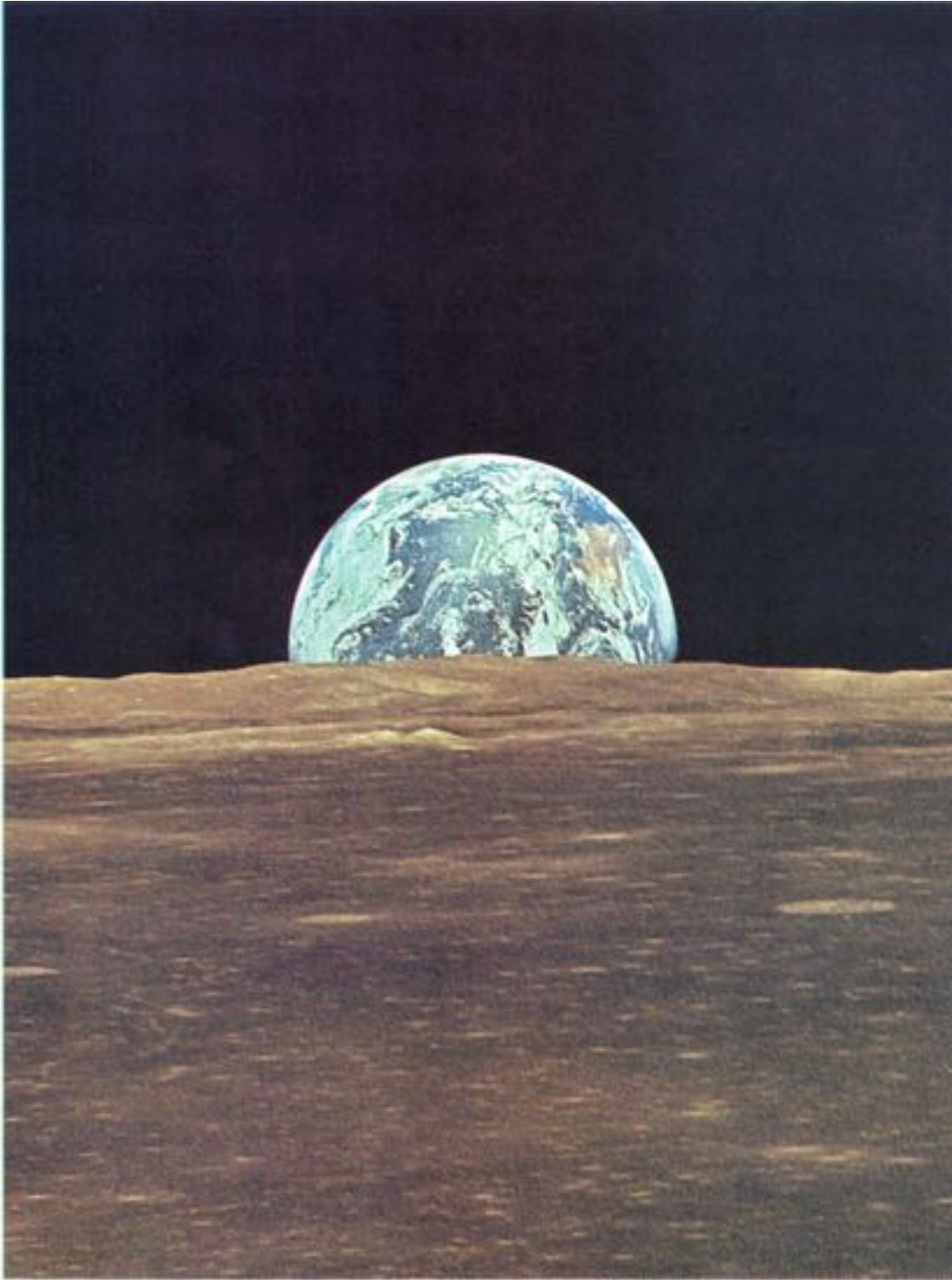
Le temps est aussi en relation étroite avec le mouvement, mais il est plus fondamental que le mouvement de la matière. Le mouvement du temps se répartit entre le passé et l'avenir. Le passé laisse des traces dans notre conscience et il est possible d'en parler avec plus ou moins de précision, mais nous ne pouvons avoir qu'une simple présomption de l'avenir.

Le mystère s'accroît du fait que le moment présent passe continuellement : le passé fuit toujours plus loin en arrière, pour faire place à une partie de l'avenir qui se change en un passé récent, lequel à son tour ne cesse de s'éloigner. Le moment présent en tant que point du temps est indissolublement lié à une expérience subjective ; c'est un point objectif de l'espace. Cependant l'espace et le temps sont étroitement associés comme le résume cette ingénieuse formule : « Jamais on ne perçoit un lieu autrement que dans un temps déterminé, ou un temps autrement que dans un lieu déterminé. »

L'essence du temps

On évalue les périodes du temps uniquement avec des mesures mobiles, des appareils comme les horloges par exemple. Notre terre qui tourne autour de son axe est une horloge de cette sorte ; ce mécanisme animé d'un mouvement circulaire ou périodique peut servir à mesurer le temps. Comme le corps humain se compose de molécules qui ont une oscillation périodique, il est possible d'admettre que c'est sur la base de ces horloges microscopiques qu'est fondée notre notion intérieure du temps, ce qui permettrait de le percevoir sans l'aide des sens extérieurs.

Récemment fut présentée une hypothèse scientifique sur l'essence du temps, sans doute un peu compliquée mais certainement intéressante en raison de ses perspectives stupéfiantes. L'espace-temps formerait une surface fermée et compacte. Cette surface serait plongée dans un espace à six dimensions, quatre pour l'espace et deux pour le temps ; plus précisément l'espace-temps consisterait en un cercle (le temps) et une surface sphérique tridimensionnelle, ces deux ayant un rayon de la même dimension que l'univers. Ce qu'on a nommé l'espace-temps compact serait sphérique. Qui ne « demeurant dans l'Unique » et le temps à l'aide des expressions « était », « est » et « sera ». Il mentionne aussi la nature cyclique du temps, le continuel retour, considéré par les Pythagoriciens comme la caractéristique essentielle du mouvement du temps. La succession du jour et de la nuit est aussi un cycle. Les anciens (et depuis peu la cosmogonie moderne) parlent des cycles cosmiques qui, par la répétition ou le retour des mouvements cosmiques (comme l'expansion et la contraction de l'univers) rétablissent périodiquement le même ordre.



La terre est une horloge macrocosmique unique quoique faisant partie du temporel. L'éternité est la réalité d'existence du Royaume immuable.

Spinoza définit l'éternité comme suit : « Par éternité j'entends l'existence même, dans la mesure où elle est conçue comme la conséquence nécessaire de la définition d'une chose éternelle. Une telle existence est également conçue comme une vérité éternelle, comme l'essence d'une chose, donc elle ne peut pas s'expliquer par la durée ou le temps, même si

cette durée est conçue comme n'ayant ni commencement ni fin. » Suivant Spinoza l'éternité est donc intemporelle : temps et éternité sont deux choses absolument contraires et inconciliables. Catharose de Petri confirme cette idée dans son livre La Rose-Croix d'Or : « l'éternité est la réalité d'existence du Royaume immuable, un monde qui, à aucun point de vue, n'est de ce monde. L'entrée dans l'Éternité signifie la participation, l'admission dans le Royaume immuable et la séparation d'avec le monde du temps. Ces deux mondes existent simultanément. Le monde dont parle la Fraternité gnostique est, il est plus proche que les pieds et les mains. »

L'âme est parfaite en elle-même

Le temps et l'éternité sont absolument antagonistes. Comment un être du temps pourrait-il, dans ces conditions, être saisi par l'éternité ? Comment vaincre une telle contradiction ? Et qui est donc admis dans l'éternité, dans le Royaume immuable ? L'Écriture Sainte dit que « la chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu. » Cela n'est possible qu'à l'âme originelle divine issue de ce Royaume et qui, du temps, doit retourner à l'Éternité. « L'âme est un être incorporel », dit Hermès. Et il ajoute : « Et même si elle est dans un corps, elle ne se départit pas de sa propre réalité ... L'âme est donc un être parfait en elle-même. »

L'âme n'évolue donc pas, elle « est ». Si l'homme-personnalité n'est pas relié à l'âme dans le cœur du microcosme, il ne peut ni connaître ni suivre le chemin qui relie le temps à l'éternité. Pour ce faire il est nécessaire de posséder le pouvoir de l'âme fortement rayonnant et d'une grande aide. L'âme se tient au centre, et ce n'est qu'avec son aide que la contradiction insurmontable entre temps et éternité peut être vaincue. L'âme peut nous vaincre et triompher en nous. Jan van Rijckenborgh écrit dans le Tome IV de La Gnose originelle égyptienne et son appel dans l'éternel présent : « L'Âme commence par se lier à une vie tout entière prisonnière du destin qu'appelle la nature de cette dernière, et elle attire à elle la colère et le désir propres à cette nature. Un duel éclate dont, quelle qu'en soit la durée, l'âme sortira toujours victorieuse ... Tant que durera la nature de la mort, existeront l'instinct vital et les désirs inférieurs, produits et caractéristiques des corps mortels. Instinct et désir constituent les forces ennemies de l'âme ... C'est ainsi que, dans leur frénésie, l'instinct et le désir exacerbés, avec toutes leurs conséquences, démontrent que l'homme est un dieu caché, emprisonné, garrotté par la bêtise et l'ignorance, et de ce fait séparé de l'Esprit divin. »

L'image de l'éternité

On parle de l'omniprésence de Dieu. Qu'est-ce que cela signifie, et en sommes-nous conscients ? Cela signifie, que pour Dieu — et également pour notre dieu intérieur — l'univers, donc tout, est toujours présent. Comment cela est-il possible ? Nous pouvons peut-être vous en donner une représentation par l'image suivante: dans les textes sacrés le monde temporel est souvent comparé à l'eau. On peut comparer le temps mouvant et changeant à un fleuve coulant de sa source vers l'embouchure. Si l'on considérait ce courant d'événements dans sa totalité à partir d'une distance suffisante, par exemple d'un satellite, on percevrait simultanément tout son cours. Le flot paraîtrait immobile et, de la source jusqu'à l'embouchure, on verrait la forme réelle du fleuve, qu'il serait possible de comparer au temps réel toujours présent, comme image de l'éternité.

Ainsi que le montre cet exemple, il doit être possible de survoler le temps en prenant une distance suffisante. L'Enseignement universel nous apprend que la différence de vibration

entre le monde dialectique et le monde divin est inimaginablement grande. Entre le monde et le Royaume immuable s'étend la voie sacrée, le chemin sur lequel tous ceux qui le souhaitent sont conduits du temps vers l'éternité. Si l'on parcourt ce chemin, alors le mouvement du temps s'élargit, et l'on s'avance vers l'essence même de l'éternité.

Une réalité illusoire

Les cinq couleurs aveuglent l'œil, les cinq sons assourdissent l'oreille, les cinq saveurs corrompent le goût. Les poursuites et courses folles plongent le cœur humain dans l'égarement. Les biens difficiles à acquérir incitent à des actes funestes. C'est pourquoi le sage s'occupe de l'intérieur de lui-même et non de ses yeux ».

(Tao Te King, chap.12)

L'homme est aisément entraîné vers une réalité chimérique. L'illusion totale qui efface toute réalité, cela existe ! La technique des puces et des écrans, telle un stupéfiant, nous endort de plus en plus profondément dans une existence sans perspectives.

Le rayonnement atmosphérique du Verseau prend de la force. Une partie de l'humanité y réagit en portant fébrilement ses efforts sur la technique. On tente d'évoluer vers ce qu'on pourrait désigner comme une dématérialisation ; ce serait le lent passage de la conscience humaine vers les domaines immatériels. Mais pour le moment l'homme est encore lourdement attaché à la matière. Cependant, les influences de cette ère lui permettent de mieux comprendre son champ de vie et dans quelle illusion, dans quelle réalité apparente il continue de vivre.

L'homme élabore toujours plus de techniques pour affaiblir sa conscience grandissante du grand vide de la vie dialectique, ou même pour l'étouffer dès sa naissance. La télévision s'est avérée efficace pour le détourner et le priver, en le grisant, du temps et de l'énergie qui lui permettraient de se tourner vers l'intérieur de lui-même. Il semblerait qu'une nouvelle trouvaille détrônerait la télévision ; il s'agit d'un dispositif dénommé « cyberspace ». Derrière cette tentative se cache un nouvel effort des forces conservatrices de la nature inférieure pour détourner vers l'irréalité l'homme en quête d'une réalité supra-sensorielle. Le « cyberspace » serait à même de déterminer totalement le comportement de l'homme du 21ème siècle et de l'introduire dans des voies encore inconnues. Qui se soumet au « cyberspace » devient un voyageur dans un monde créé par des puces, un écran et des sons. Il accède à un univers virtuel artificiel, simulé par ordinateur. Au cours du voyage dans l'irréalité, tous les aspects des perceptions sensorielles sont sollicités.

A l'aide d'un casque en forme de masque, deux images sont projetées sur un écran minuscule qui transmet les impressions optiques directement à la rétine. Des haut-parleurs dans le casque accentuent par leur effet acoustique l'illusion de l'espace ainsi créée. Un champ électro-magnétique complet est constitué autour du sanctuaire de la tête. La télévision n'arrive pas à mettre dans l'état de transe qui en résulte parce que le champ visuel de l'écran est restreint et que le spectateur est séparé de l'écran dans l'espace.

Mais le jeu macabre de la réalité illusoire va plus loin. Un vêtement enveloppe le corps entier, muni d'un genre de récepteurs sensoriels rendant possible le contact avec les personnes simulées par l'ordinateur. De cette manière, toutes les perceptions que l'homme peut avoir dans le monde sont imitées fidèlement et ressenties. La vie réelle devient alors sans objet.

L'égo s'embarque pour un voyage qui le satisfait pleinement ; ainsi chacun découvre et entre dans le monde de ses rêves ! Comme le « cyberspace » s'adapte à la personne qui l'utilise, il faut qu'il y ait rétroaction précise entre l'homme et l'ordinateur. Le voyageur du « cyberspace » doit transmettre à l'ordinateur une analyse exacte de sa personnalité. C'est le libre arbitre qui est ici en cause et à tel point ignoré que la pression sur l'opinion publique par la télévision ou l'entrée de données personnelles dans les ordinateurs gouvernementaux ne sont, à côté, que des phénomènes périphériques sans importance.

Une autre possibilité est l'emploi de ce dispositif comme instrument de torture. Il est capable, en effet, de faire passer à travers toutes sortes d'horreurs psychologiques aussi facilement que de faire fuir dans un monde paradisiaque.

Fuir la réalité

Le « cyberspace » semble devoir devenir la nouvelle drogue du 21^{ème} siècle. Des expériences ont démontré que les personnes qui ont servi de cobayes ne sont revenues à la réalité qu'à grand peine. La popularité du phénomène apparaît quand on constate le succès de Max Headroom, le héros d'une série télévisée anglaise. Bien que ce soit seulement un personnage virtuel n'existant que dans le réseau des circuits électroniques de l'ordinateur, il est pourtant invité à des entretiens en direct. Dans le film américain Recall, le spectateur suit avec passion les aventures d'un voyageur du « cyberspace », qui n'arrive pas à remettre pied dans la réalité. Un auteur de livres futuristes, l'américain Bruce Sterling, constate, sarcastique : « L'Amérique entière sombre dans l'irréalité. »

La technique du « cyberspace », agissant comme une drogue, influence les organes de la perception sensorielle. Or ceux-ci sont fondamentalement inaptes à percevoir les aspects du nouveau champ de vie. Le rayonnement de la réalité divine est d'un niveau vibratoire totalement différent du nôtre. La conscience de l'homme de cette nature est une conscience de robot. L'intelligence de certains dispositifs mécaniques correspond dans une grande mesure à l'intelligence humaine. C'est pourquoi, à l'aide de circuits électroniques dits « neurologiques », la science est capable d'imiter toujours mieux les fonctions du cerveau. On peut donc fuir la réalité au moyen d'une technique agissant comme une drogue. Ce n'est qu'un pas de plus vers une réalité complètement dénuée de perspectives, la fin totale de toute forme de conscience.

Quand l'homme réagit négativement aux rayonnements du Verseau, il se sépare de la Lumière originelle. Sa conscience sombrant dans l'abîme, il s'enfonce progressivement dans une dégénérescence caractéristique d'une civilisation ayant dépassé son point le plus haut. Avec de plus en plus de succès des dispositifs techniques développent l'illusion, effaçant et faisant ainsi oublier les aspects douloureux de cette dégénérescence. Mais la roue de la naissance et de la mort n'en tourne que toujours plus vite, et l'homme ne fait que s'emprisonner toujours plus dans « la maison de la mort » comme l'appelle Jacob Boehme, le septième domaine cosmique.

Déjà la Gnose chinoise dénonçait l'illusion dont les sens étaient victimes. Au chapitre 12 du Tao Te King, on lit : « Les cinq couleurs aveuglent l'œil, les cinq sons assourdissent l'oreille, les cinq saveurs corrompent le goût. » Dans le commentaire de ce chapitre, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri écrivent : « La personnalité possède un organe spécial pour attirer et transformer la force astrale et la force éthérique, et c'est ce qui détermine la personnalité. L'homme possède en effet cet organe dont l'œil, l'oreille et le goût sont des composantes essentielles. Nous voyons d'une façon totalement en accord avec la force astrale qui intervient en nous. Nous entendons d'une façon totalement en accord avec la force éthérique attirée par la lumière astrale magnétique. La nature de notre être est par conséquent déterminée par le genre de nourriture qui en découle. Et comme l'humanité vit dans la nature de la mort, il est parfaitement clair que cela provoque une forte opposition. »

Seul celui qui a part au « Royaume qui n'est pas de ce monde » peut percevoir la réalité divine. Pour en devenir conscient il faut se détourner des influences du monde sensoriel, comme tous les initiés de tous les temps l'ont appris. La réalité du nouveau champ de vie n'est ni une simulation ni une illusion. La réalité divine est parfaitement concrète et vivante.